

LA QUATRIÈME

internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

NI ALIGNEMENT OPPORTUNISTE
NI RAIDISSEMENT SECTAIRE

PLUS les élections approchent et plus l'impuissance des partis dits de gauche à livrer sérieusement bataille au régime en place — qui est pourtant des plus vulnérables — éclate au grand jour. Les élections présidentielles avaient permis de mesurer l'usure du gaullisme. Elles n'ont, cependant, ouvert aucune perspective de rechange en raison de la démission du mouvement ouvrier au profit de la candidature bourgeoise, équivoque, de François Mitterand.

Cette démission et cette équivoque pèsent maintenant lourdement dans la balance. Mitterand se permet de traiter de haut le P.C.F. et de lui faire la leçon. L'union factice de décembre a volé en éclats. De dépit, et aussi pour effrayer une brochette de députés S.F.I.O. qui lui doivent leurs sièges, le P.C.F. menace tout simplement de refuser le désistement au second tour à un certain nombre de candidats socialistes. Le registre des moyens politiques d'une direction bureaucratifiée se réduit ainsi au balancement entre l'alignement opportuniste et le raidissement sectaire.

La tactique électorale arrêtée par la F.G.D.S. est un blanc-seing accordée à toutes les familles, à toutes les ambitions rassemblées en son sein. Chacun pourra agir à sa guise et contracter les coalitions les plus disparates, selon son bon plaisir. Le critère d'un électoralisme sérieux, c'est d'être élu, c'est d'avoir le maximum d'électeurs, par tous les moyens ; avec n'importe quels appuis. Tel est le vrai contenu « de battre le gaullisme à tout prix » à la sauce des Mollet-Mitterand, qui l'ont enfanté, ce gaullisme.

L'Humanité gémit à fendre le cœur à chaque embaardée à droite de la F.G.D.S., et hisse le pavillon le lendemain si le moindre de ses leaders esquisse une petite avance en direction du P.C.F. Le jeu de pendule de la F.G.D.S. est pourtant sans espoir. Il

restera chronique et il est ridicule de s'y laisser prendre. Il signifie que l'on sollicite les voix de gauche en même temps que les voix de droite. Qu'élu principalement avec les suffrages de gauche, on gouverne, le cas échéant, en compagnie de la droite.

Le congrès de la S.F.I.O. participe à ce jeu de pendule. Il était de bonne guerre que Mollet mette à profit cette occasion pour tourner Mitterand sur sa gauche. C'est un jeu facile, qui ne tire pas à grande conséquence. L'équilibre sera facilement rétabli.

On a pu mesurer en la circonstance combien la F.G.D.S. demeure un édifice fragile. Le congrès de la S.F.I.O. n'a manifesté aucun empressement excessif à son égard. Les réserves, les critiques ont été nombreuses. Jules Moch a bien fait ressortir que la Fédération restait un point d'interrogation, n'excluant pas l'hypothèse d'une mise en sommeil ou d'un éclatement au lendemain des élections. Il est significatif, à cet égard, qu'il n'y a pas eu de fusion des groupes parlementaires. Or, pour des formations de ce type, c'est essentiellement à ce niveau que se pratique la politique.

La réserve, voire l'hostilité, manifestée à l'égard du P.S.U. a été également remarquée. Les avances à Mollet, entreprises par certains dirigeants P.S.U., atteints par un électoralisme aigü, n'ont donc pas été payées de retour. Comme si l'adaptation continuelle et une politique à la petite semaine, même baptisée modernisme, pouvait aboutir à un résultat quelconque.

Les militants ouvriers conscients doivent dénoncer clairement la mystification de la F.G.D.S., Pas une voix ouvrière ne devra se porter sur les candidats de cette formation aux prochaines élections.

Gérard DARMON.

Cercle Karl Marx

LA GRANDE
REVOLUTION
CULTURELLESon mythe, sa réalité
sa signification

avec la participation de

ERNEST MANDEL

PIERRE FRANK

Salle des Horticulteurs

8, rue de Grenelle, Paris 7^ele
25 novembre à 20 h.

Entrée : 2 F

Les leçons de Liège

LE 15 octobre, la ville de Liège, haut lieu de la classe ouvrière wallonne, était le théâtre d'une manifestation sans précédent. Rassemblés sur la place de l'Yser, 4.000 à 5.000 jeunes venus de douze pays d'Europe se groupaient en cortèges, et, pendant de longues heures, à travers les quartiers ouvriers de la ville, criaient leur solidarité avec les révolutionnaires vietnamiens.

Les Jeunes Gardes socialistes, organisateurs de la manifestation, rejoints par 800 jeunes liégeois, conduisaient le cortège.

A leur suite, parmi les banderoles en toutes langues, trois délégations très importantes attiraient l'attention par leur nombre, leur combativité et leur cohésion :

— Les Young Socialist anglais et le groupe français « Révoltes », qui arboraient sur leurs drapeaux « Vive la révolution hongroise de 1956 », « Vive Trosky », « Retour à Lénine », « A bas le V^e Plan », « Vive la Quatrième Internationale », etc.

— La délégation des Jeunesses communistes révolutionnaires, rejointe par de jeunes communistes belge, et qui avait centré ses mots d'ordre sur la défense de la révolution vietnamienne. On pouvait lire sur une de leurs banderoles : **La révolution vietnamienne est bombardée par Johnson, « neutralisée » par De Gaulle: Front unique antiimpérialiste.** Les délégations allemandes (S.D.S.) hollandaises et danoises (représentant de nombreux comités antiguerre et les Jeunesses socialistes) et le groupe italien « Faucille et Marteau » (aile ouverte de la tendance de gauche dans la J.C.) appelaient, elles aussi, au soutien au Front national de libération.

Vers 19 heures, le défilé s'arrêta place

St-Lambert, et les jeunes militants s'entassèrent dans une immense salle où allait se tenir le meeting final.

Premier pas vers une coordination internationale des luttes, cette manifestation a été réalisée par des organisations de jeunesse qui, toutes, sont en rupture avec les appareils des partis ouvriers traditionnels. Nous reviendrons plus loin sur cet aspect.

● Un meeting agité

L'autre aspect de cette journée, qui domina le meeting final, ce fut la rencontre entre ces organisations. La découverte, faite par les participants, de leurs origines et de leurs histoires diverses, de leurs orientations politiques souvent divergentes, de leur caractère plus ou moins avancé, pouvait être l'expérience la plus riche et la plus éducative pour ces milliers de jeunes militants venus de tous les coins de l'Europe. Mais cette rencontre ne pouvait être pleinement fructueuse qu'à la condition que toutes les organisations participantes acceptent la perspective d'une action coordonnée sur les points qui leurs sont communs : la solidarité avec la révolution vietnamienne et la lutte contre l'impérialisme. C'est sur cette base que la J.G.S. avait invité les organisations présentes et celles-ci les avaient en principe acceptées. C'est cette base minimum d'accord que refusèrent deux délégations : la Young Socialist anglaise et son homologue français « Révoltes ». De ce fait, les événements prirent, lors du meeting, une tournure souvent négative.

(Suite page 8)

Thomas Lecrét

La « bombe portée » chinoise

DROIT, VICTOIRE, PROMESSE

Le 27 octobre, les agences de presse diffusaient une nouvelle stupéfiante : l'explosion nucléaire d'une bombe A chinoise, portée par fusée.

La miniaturisation en un temps record de la bombe A (la première expérience chinoise date d'octobre 1964), la puissance et la précision de la fusée porteuse constituent un double exploit absolument remarquable. On peut prévoir qu'en ce domaine, les Chinois n'ont pas fini d'étonner et de susciter la crainte et la fureur de la bourgeoisie internationale.

Plus que l'exploit technique, c'est la signification politique de l'expérience qui doit retenir notre attention. La combinaison fusée-bombe, encore inexpérimentée, ne présente qu'un faible intérêt technique.

L'importance de cette expérience est dans le fait qu'elle répond très efficacement aux manœuvres de vieux singe de Johnson qui, de Manille à Séoul, en passant par Cam-Ranh et Bangkok, tente de transformer, aux yeux de son électoralat désorienté, l'extension de l'agression dans le Sud-Est asiatique en une pathétique croisade pour la paix et la fraternité. L'exploit chinois constitue, ainsi que le déclarait Ho Chi Minh le 29 octobre, « une grande contribution à la lutte révolutionnaire du peuple vietnamien ».

Mais c'est aussi le droit et le devoir le plus strict de l'État ouvrier chinois de concourir par tous les moyens à sa défense, et particulièrement dans la conjoncture actuelle dominée par la perspective d'une attaque contre son territoire.

Contre ce droit élémentaire, les mora-

listes et les gens bien intentionnés, voire les « amis » de la Chine, ne manquent pas de se récrier. Les condamnations morales, sincères ou hypocrites, qui frappent l'arme atomique et les expériences nucléaires, indépendamment des forces sociales qui les emploient, ne visent qu'à désarmer l'État ouvrier menacé, et à le présenter sans défense aux mains de l'adversaire de classe. C'est ce cheval de bataille que la direction soviétique et ses épigones ont enfourché contre la Chine. Ils n'osent pourtant pas attaquer de front l'expérience chinoise. Préférant les chemins détournés de sophisme honteux, leur porte-parole Chélepine, dont la déclaration a été reproduite par l'Humanité, déplore dans l'expérience chinoise la conséquence du refus de la Chine de collaborer avec l'U.R.S.S., et dénonce dans ce refus un soutien aux impérialistes. L'équation ainsi établie, ces messieurs se sentent à l'aise pour s'indigner du sabotage de leurs efforts afin de parvenir à un accord sur la non-extension de l'armement nucléaire, premier pas vers la détente internationale. Un tel langage alors que le Vietnam est écrasé sous les bombes écœurées encore plus qu'il indignes. Contre l'impérialisme ameuté, dont les réactions à l'expérience chinoise, encore imprévisibles, peuvent être graves de conséquences ; contre les krouchtchéviens déguisés de longue date en moralistes bourgeois ; contre les pacifistes et la gauche « humaniste », les révolutionnaires doivent affirmer le droit de la Chine à l'armement atomique, et expliquer pourquoi l'acquisition de cet armement constitue un soutien aux mouvements révolutionnaires dans le monde.